

L'École française d'Athènes et l'Université de Strasbourg
présentent

L'EXPOSITION

EN QUÊTE D'ORIENT

DESTINS CROISÉS D'ARCHÉOLOGUES
DURANT L'ENTRE-DEUX-GUERRES

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION :

Géraldine Mastelli Weissrock (Université de Strasbourg)
Maria Noussis (École française d'Athènes – Académie Royale de Belgique)

Université

de Strasbourg

εφα

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES
ΓΡΑΜΜΑΤΕΙΟΝ ΕΛΛΗΝΙΚΟΝ



« En quête d'Orient : Destins croisés d'archéologues durant l'entre-deux-guerres »

Dans les années 1920 et 1930, sur recommandation de l'Académie des Belles-Lettres, quatre archéologues se lanceront à la découverte du patrimoine archéologique de la Syrie, du Liban et de la Turquie. L'enquête menée dans leurs archives, conservées à l'Université de Strasbourg, nous invite à la découverte des expéditions menées dans cet espace aussi vaste que largement méconnu et qui allait être désigné par les archéologues qui le découvraient sous le terme générique d'Orient.

Histoire d'une enquête

Entre 2022 et 2024, une campagne d'inventaire des photographies sur plaque de verre a été menée dans les archives de l'Institut d'art et d'archéologie du monde byzantin et de l'Institut d'histoire et d'archéologie de l'orient ancien de l'Université de Strasbourg. L'examen des annotations que comportaient ces documents et des indices tenus présents dans les images ont permis de déterminer qu'ils appartenaient à un fonds initial, séparé postérieurement, qui documentait les missions réalisées sous le Mandat français en Syrie et au Liban. Commence alors une véritable enquête pour déterminer les lieux, les dates et les auteurs de ces prises de vues, à travers lesquelles se racontent les premières missions de prospection des années 1924 et 1925, la grande fouille du sanctuaire d'Apamée, la découverte de la Palmyrène et l'étude d'une multitude d'édifices antiques, byzantins et islamiques.



Palmyre. Ouvriers dégagant le temple de Bêl avec les wagons Decauville (c. 1930). Négatif. ©Archives Schlumberger, Université de Strasbourg.

Les protagonistes

Les protagonistes de ces voyages sont Paul Perdrizet (1870 – 1938), Henri Seyrig (1895 – 1973), Daniel Schlumberger (1904 – 1972) et Albert Gabriel (1883 - 1972). Rattachés pour la plupart à l'Université de Strasbourg et à l'École française d'Athènes, ces archéologues classiques vont, à la suite de ces voyages, consacrer leur carrière à l'est du bassin méditerranéen et à l'étude diachronique des régions allant de la Turquie à l'Afghanistan. L'originalité de ces fonds réside en la variété des moments immortalisés. A côté des documentations traditionnelles des objets découverts au cours des fouilles et qui enrichiront les collections de différents musées, ces photographies offrent des aperçus de moments de vie, depuis l'installation des campements jusqu'aux repas partagés, en passant par les visites rendues sur des fouilles menées par leurs homologues étrangers, sur des sites tels que Petra, Jérash ou encore Apamée. Grâce à ces contacts, immortalisés par les photos mais également par des échanges épistolaires conservés dans plusieurs institutions, se développe un réseau international constitué d'équipes mobiles qui collaborent, échangent et s'entraident. Ils aboutiront à la création d'instituts français en Orient tels que l'IFEA (Institut français d'études anatoliennes), l'IFPO (Institut français du Proche-Orient) et la DAFA (Délégation archéologique française en Afghanistan), actifs jusqu'à aujourd'hui. Les photographies mettent également en évidence le travail des architectes, mais aussi la relation avec les ouvriers, guides, personnages issus des communautés locales qui vont jouer un rôle décisif dans la découverte de ces contrées largement méconnues.

A leurs côtés apparaissent des femmes au destin extraordinaire, comme Lucile Gallé, l'épouse de Paul Perdrizet, Hermine de Saussure, navigatrice et femme de lettres, épouse d'Henri Seyrig, les exploratrices Ella Maillard et Annemarie Schwarzenbach ou encore Marga d'Andurain, la légendaire tenancière de l'hôtel Zénobie. Toutes participent activement à la vie du chantier et à l'instauration d'un dialogue, aussi bien avec les communautés locales qu'avec les membres des missions étrangères.

Une Histoire du regard

Les photographies des missions françaises en Orient relatent tant une évolution de la technique photographique qu'une transformation du regard. Les premiers documents, réalisés par Paul Perdrizet, ont pour support les plaques de verre, difficiles à manier et fortement impactées par les conditions de la prise de vue. Pourtant, leur utilisation comme support de cours mais aussi comme illustration des comptes-rendus présentés à l'Académie était tout à fait innovante. Ses collègues délaisseront progressivement les plaques de verre au profit des tirages argentiques, de la même manière que se modifiera leur vision des régions qu'ils parcourent et des personnes qui les habitent. Le caractère orientalisant, mettant en scène des enfants ou des jeunes gens en habit traditionnel disparaîtra progressivement, et ne resteront plus que ceux qui collaborent avec les archéologues et partagent leur quotidien sur les sites. De plus, l'usage de la photographie en contexte archéologique évolue de façon significative, et l'on retrouve, à côté des photographies d'artéfacts et des fouilles en cours, un genre nouveau qu'est la photographie aérienne, qui documente de façon spectaculaire la progression des travaux.

L'histoire ainsi racontée n'est pas uniquement celle d'un développement majeur de l'archéologie orientale. Elle est surtout une histoire d'hommes qui, à travers leurs parcours personnels, vont façonner le paysage scientifique et institutionnel.



Syrie du nord. Retour de chasse (c. 1930). Négatif. ©Archives Schlumberger, Université de Strasbourg.

Les manifestations scientifiques

Les différentes étapes de l'itinérance de l'exposition seront accompagnées d'évènements scientifiques en lien avec ses thèmes. À Strasbourg, une journée d'étude sur l'Orientalisme visuel en photographie aura lieu le 12 septembre 2025, lors de l'inauguration de l'exposition à la MISHA. Du 23 octobre à fin novembre 2025, l'exposition sera accueillie à la Fondation Marc de Montalembert à Rhodes, où se tiendra un colloque sur Camille Enlart et Albert Gabriel, pionniers de l'étude de la Grèce latine. À Istanbul et Beyrouth, des évènements sont en préparation autour du développement de la technique photographique en contexte archéologique.

La venue de l'exposition au Musée Byzantin et Chrétien, prévue en février 2026, sera l'occasion de rassembler des chercheurs de nombreux musées, universités et institutions de recherche actifs sur les questions de gestion du patrimoine photographique et des archives. L'étude de ces sources, qui jusqu'à présent n'ont que rarement fait l'objet de travaux approfondis, connaît aujourd'hui un nouvel élan, visant à leur protection et leur valorisation. Examinés sous un regard nouveau, ces documents deviennent des témoins essentiels à la fois de l'évolution de la discipline archéologique mais également du développement de l'enseignement universitaire et de la constitution des grandes collections muséales.



Marga d'Andurain, propriétaire de l'hôtel Zénobie de Palmyre, ombrant une tête de statue avec son manteau pour la prise de vue (c. 1930). Négatif. ©Archives Schlumberger, Université de Strasbourg.

Institutions partenaires

École française d'Athènes – Γαλλική Σχολή Αθηνών

Université de Strasbourg

Bibliothèque nationale universitaire (BNU) Strasbourg

Institut français du Proche-Orient (IFPO)

Bibliothèque orientale de Beyrouth (BO)

Institut français d'Études anatoliennes (IFEA)

Academia Belgica de Rome

Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles

Académie royale de Belgique



Photo de groupe avec des archéologues, des militaires de l'Armée du Levant et des bédouins.
Négatif. ©Archives Schlumberger, Université de Strasbourg

